



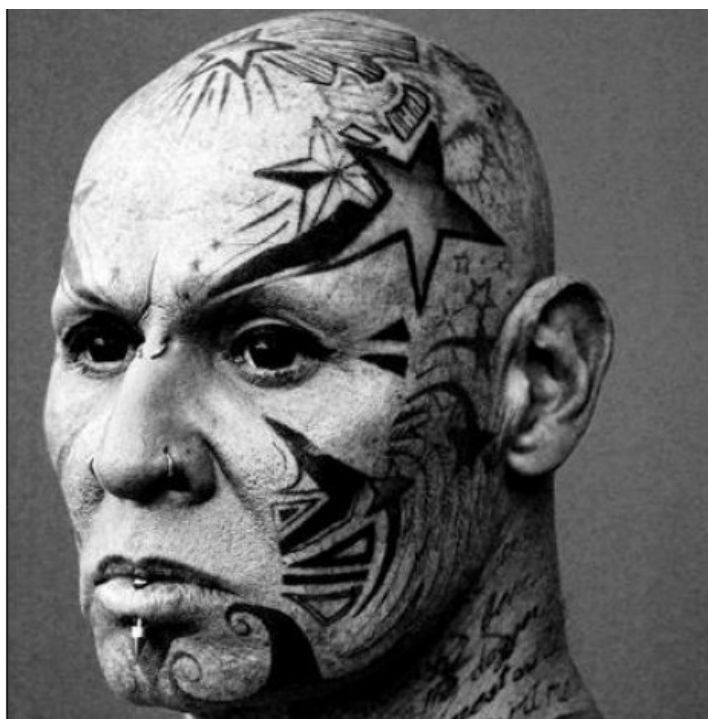
Jean-Luc Verna, un artiste punk et poétique au Mac Val

Au musée d'Art contemporain de Vitry-sur-Seine, la rétrospective de son oeuvre est aussi drôle et flamboyante et qu'intimiste et mortifère

Kitch, choc, baroque et rock, l'univers de **Jean-Luc Verna** n'est pas fait pour les enfants de chœur. La rétrospective que lui consacre le **Mac Val**, l'un des centres d'art les plus excitants de la région parisienne, parle de sexualité très queer et cuir, mais aussi de la mélancolie du temps qui passe, de l'amour qui enflamme et brise les coeurs, de la mort qui rode et qui frappe, de l'art qui ré-enchant le monde. Dessins, vidéos, peinture, performance, installations... **Jean-Luc Verna** est un artiste qui touche à tout, y compris à ce qui ne se fait pas. Visite de l'expo en cinq photos.1/ Ceci est mon corps A gauche d'après Michel-Ange, à droite d'après une sculpture anonyme du XVIIe siècle, 2011 Son corps est son oeuvre. **Jean-Luc Verna**, 50 ans, s'est bâti une carrure de catcheur, gros bras et crâne rasé, mais un catcheur en talons aiguille. Et, tel un guerrier maori, il a fait de sa peau un tableau. Il est tatoué d'étoiles, de maquillage permanent (yeux et sourcils), de textes et du bric-à-brac graphique cher aux gros durs (têtes de mort, coeurs...). Un "Merde à celui qui lit !" orne son épaule gauche. Présenté au **Mac Val**, un polaroid de 1994 le révèle mince et chevelu, et déjà nu. En 2011, alourdi, musculeux, chauve et tatoué, il pose à nouveau dans le plus simple appareil, en reprenant des poses célèbres de l'histoire de l'art, peintures du Caravage ou de Goya, sculptures du Bernin ou de Rodin, photo de Helmut Newton... Verna se donne corps et âme. Vous aimez cet article ? Inscrivez-vous à la Newsletter de l'Obs × S'inscrire Merci, votre inscription a bien été prise en compte.2 / La fragilité du monde Life on Mars, 2015. Transfert sur papier (DR) **Jean-Luc Verna** dessine mais ne présente aucun dessin. Il préfère les traces. Sur du papier usé, trouvé dans des déchetteries, il dessine de délicats portraits d'humains ou d'animaux, qu'il photocopie puis reporte sur une autre feuille. Le tracé est là, mais il semble pouvoir s'effacer d'un instant à l'autre. Les couleurs qu'il ajoute viennent de sa trousse de maquillage, fards à paupières, rouges à lèvres. Rien ne se perd, tout se transforme. Les traces du dessin, comme les traces de maquillage sur le visage de l'artiste, sont évanescences. Un jour tout disparaîtra.3 / L'amour toujours Deux ronds Paramor et Paramour, trois baguettes magique et des dessins, exposés au **Mac Val** (Julien) Paramour, puramour, piramour, paramor... **Jean-Luc Verna** détourne le sigle de la Paramount, l'usine à rêves américaine, et décline les états amoureux, l'espoir, la joie et le chagrin, sentiment universel mais unique pour chacun. Comme leur modèle hollywoodien, les Paramour sont des ronds entourés de lumière. Mais parfois, chez Verna, une ampoule est éteinte. Au milieu du mur, entre les ronds, sont accrochées petites trois baguettes magiques. Elles sont un peu spéciales, comme tous les objets de l'artiste. Dans l'exposition, deux baguettes géantes ont échoué dans un coin, comme des vieux balais. On ne sait pas si elles fonctionnent. Magie du cinéma, magie des contes de fée, il faut bien y croire...4 / Idoles païennes Siouxie, 2015. Transfert sur papier **Jean-Luc Verna** aime les saintes. Il a dessiné des martyres, des vierges... Il aime aussi les âmes perdues, les filles de mauvaise vie, les femmes usées. Vieilles stars qu'il imite, perruques de travers comprise, femmes fatales défraîchies... les homos aiment les femmes, surtout les belles gueules cassées. Comme eux, elles n'ont pas la vie facile... Verna vénère Siouxie Sioux, chanteuse rock britannique qu'il dessine ici comme sainte Blandine avant qu'elle ne soit livrée aux fauves. Sainte Siouxie, priez pour nous, pauvres rockers, qui ont aussi peur du vide que les petits agneaux.5 / Ici git... Installation, la tombe de l'artiste et deux sculptures, exposée au **Mac Val** (Julien) Son Perfecto, ses Dock Martins et tout son maquillage, une coiffeuse et un miroir bordé de plumes, **Jean-Luc Verna** est prévoyant pour l'au-delà. Sur la tombe qu'il s'est commandée, il a posé les artifices qui ne le quitte pas. Humour noir, façon bravache d'affronter la Grande faucheuse, qui a pris tant de ses amis, depuis le début de l'épidémie de Sida dans les années 80, oeuvre d'art aussi à la beauté graphique. La légèreté est une élégance. Claire Fleury **Jean-Luc Verna** "Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé? -Non" **Mac Val**, jusqu'au 26 février 2017.

Actualités > Culture > Jean-Luc Verna, un artiste punk et poétique au Mac Val

Jean-Luc Verna, un artiste punk et poétique au Mac Val



Au musée d'Art contemporain de Vitry-sur-Seine, la rétrospective de son œuvre est aussi drôle et flamboyante, qu'intimiste et mortifère.



Claire Fleury · Publié le 03 janvier 2017 à 18h44

Kitsch, choc, baroque et rock, l'univers de Jean-Luc Verna n'est pas fait pour les enfants de chœur. La rétrospective que lui consacre le Mac Val, l'un des centres d'art les plus excitants de la région parisienne, parle de sexualité très *queer* et cuir, mais aussi de la mélancolie du temps qui passe, de l'amour qui enflamme et brise les cœurs, de la mort qui rode et qui frappe, de l'art qui réenchante le monde. Dessins, vidéos, peintures, performances, installations... Jean-Luc Verna est un artiste qui touche à tout, y compris à ce qui ne se fait pas. Visite de l'expo en cinq photos.

1 Ceci est mon corps



A gauche d'après Michel-Ange, à droite d'après une sculpture anonyme du XVII^e siècle, avec François Sagat, 2011.

Son corps est son œuvre. Jean-Luc Verna, 50 ans, s'est bâti une carrure de catcheur, gros bras et crâne rasé, mais un catcheur en talons aiguille. Et, tel un guerrier maori, il a fait de sa peau un tableau. Il est tatoué d'étoiles, de maquillage permanent (yeux et sourcils), de textes et du bric-à-brac graphique

cher aux gros durs (têtes de mort, cœurs...). Un "Merde à celui qui lit !" orne son épaule gauche. Présenté au Mac Val, un polaroid de 1994 le révèle mince et chevelu, et nu. En 2011, alourdi, musculeux, chauve et tatoué, il pose à nouveau dans le plus simple appareil, en reprenant des poses célèbres de l'histoire de l'art, peintures du Caravage ou de Goya, sculptures du Bernin ou de Rodin, photo de Helmut Newton... Verna se donne corps et âme.

2 La fragilité du monde



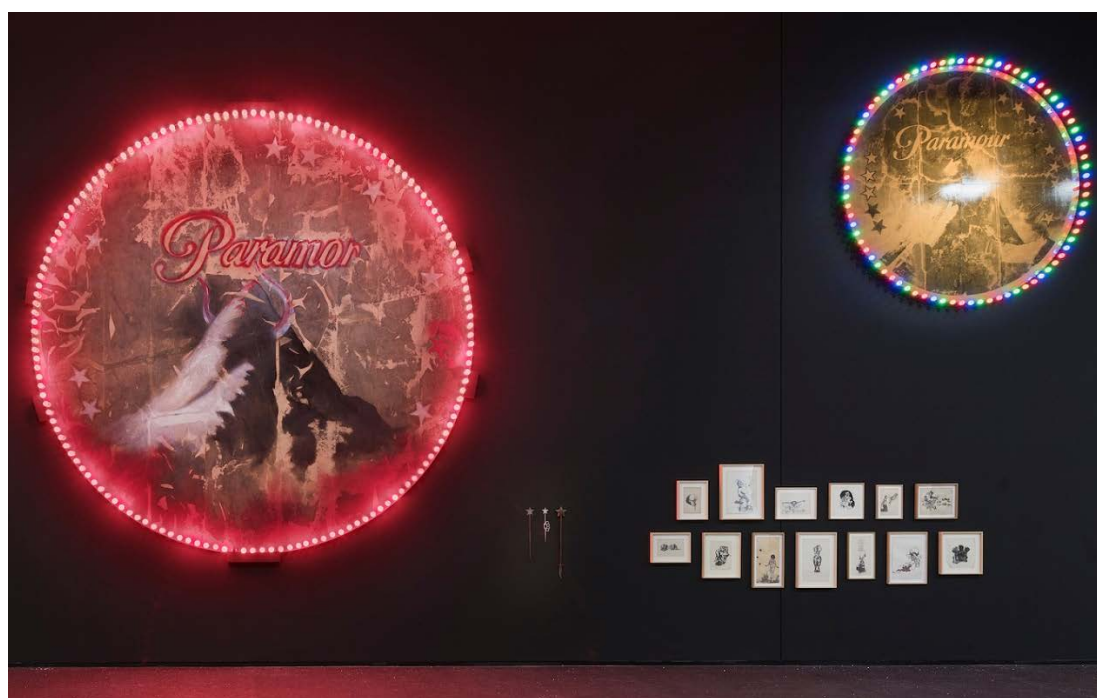
sur papier (DR)

Life on Mars, 2015. Transfert

Jean-Luc Verna dessine mais ne présente aucun dessin. Il préfère les traces.

Sur du papier usé, trouvé dans des déchetteries, il dessine de délicats portraits d'humains ou d'animaux, qu'il photocopie puis reporte sur une autre feuille. Le tracé est là, mais il semble pouvoir s'effacer d'un instant à l'autre. Les couleurs qu'il ajoute viennent de sa trousse de maquillage, fards à paupières, rouges à lèvres. Rien ne se perd, tout se transforme. Les traces du dessin, comme les traces de maquillage sur le visage de l'artiste, sont évanescentes. Un jour tout disparaîtra.

3 L'amour toujours



Deux ronds Paramour et Paramour, trois petites baguettes magiques et des dessins, exposés au Mac Val (Martin Argyroglo)

Paramour, Puramour, Piramour, Paramor... Jean-Luc Verna détourne le sigle de la Paramount, l'usine à rêves américaine, et décline les états amoureux, l'espoir, la joie et le chagrin, sentiments universels mais uniques pour chacun. Comme leur modèle hollywoodien, les Paramour sont des ronds entourés de lumière. Mais parfois, chez Verna, une ampoule s'éteint. L'amour est souvent mal fichu. Ce n'est pas comme au cinéma, il faut bien y croire...

4 Idoles païennes



papier

Siouxsie, 2015. Transfert sur

Jean-Luc Verna aime les saintes. Il a dessiné des martyres, des vierges... Il aime aussi les âmes perdues, les filles de mauvaise vie, les femmes usées. Vieilles stars qu'il imite, perruques de travers comprises, femmes fatales défraîchies... les homos aiment les femmes, surtout les belles gueules cassées. Comme eux, elles n'ont pas la vie facile...

Verna vénère Siouxsie Sioux, chanteuse rock britannique qu'il dessine ici

comme sainte Blandine avant qu'elle ne soit livrée aux fauves. Sainte Siouxsie, priez pour nous, pauvres rockers.

5 Ci-gît...



La tombe de l'artiste et deux sculptures, installation exposée au Mac Val. (Martin Argyroglo)

Son Perfecto, ses Dr. Martens et tout son maquillage, une coiffeuse et un miroir bordé de plumes, Jean-Luc Verna est prévoyant pour l'au-delà. Sur la tombe qu'il s'est commandée, il a posé les artifices qui ne le quittent pas. Humour noir, façon bravache d'affronter la Grande faucheuse, qui a pris tant de ses amis, depuis le début de l'épidémie de Sida dans les années 1980, œuvre d'art aussi à la beauté très graphique. La légèreté est une élégance.

Claire Fleury

Jean-Luc Verna, "Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? - Non", Mac Val, jusqu'au 26 février 2017.